

AUTRE CHANTIER RÉUSSI... AVEC QUELQUES RÉSERVES

Quand ils ont entrepris leur immense chantier de restauration, Marilau et Dominique, qui se qualifient de « castors », avaient déjà rénové une maison ancienne (sans maître d'oeuvre) et construit deux camping-cars et un bateau. C'est peu dire que de souligner qu'une « certaine » expérience les a aidés dans leur nouvelle entreprise...

Ils ont été séduits fin 2002 par une maison cachée derrière son enduit en ciment dans un joli bourg limousin, agrémentée d'un beau jardin, d'un appentis et d'un grenier à pans de bois.

La maison avait un gros problème de charpente. La toiture avait fait « flamber » une cloison ; elle était soutenue par des étais qui avaient déformé le plafond de la pièce du dessous. Des pans de bois avaient été supprimés et remplacés par un petit contreplaqué de 6 mm ! L'ensemble tenait encore par une sorte de miracle...

Marilau et son mari pensaient faire les travaux sans architecte. Ils ont commencé à démolir tout seuls les faux plafonds, les doublages, etc. Ils ont eu de mauvaises surprises (des planchers pourris sous les linos - le meilleur a été réuni dans deux pièces) mais aussi de très belles récompenses, notamment la découverte d'une magnifique « boulange » (grand four à pain, potager et plusieurs niches) cachée derrière un doublage de briques très solidement cimentées. Des tonnes de gravats sont parties à la déchetterie à coups de remorque. Mais Marilau a récupéré tout ce qu'elle a pu, notamment les enduits en terre et tous les torchis entre pans de bois.

Le secret des nouveaux propriétaires a été de ne pas arrêter définitivement les plans avant que la maison ne soit entièrement « vidée » de ses faux plafonds, contre-cloisons et autres cache-misère, ce qui leur a coûté plusieurs mois de travail, à temps plein pour Marilau. L'expérience des travaux passés leur a permis d'avoir une approche fonctionnelle de l'aménagement en partant de l'existant.

Quand l'architecte est arrivé, il était très content car cet existant était devenu lisible.

Avec la terre récupérée, Marilau a réparé le torchis, constatant que c'était un « jeu d'enfant » que de mouiller la vieille terre.

Grâce à une exposition de *Maisons Paysannes de France*, Marilau a connu le tuf¹. Un stage de décoration à la chaux à l'*Ecocentre du Périgord* lui a permis de savoir bien utiliser les différents types de chaux. Marilau a ainsi pu « recycler » le maçon et maître d'oeuvre qui ne connaissaient rien à ce matériau tombé dans l'oubli...

Le maçon était un ami qui n'avait jamais fait d'enduit chaux-chanvre mais a bien voulu essayer. Le maître d'oeuvre proposé par le maçon avait une bonne écoute. Tous deux ont participé à une journée de *Maisons Paysannes de France* sur le chanvre. Les autres artisans étaient ceux dont le maître d'oeuvre avait l'habitude.

Marilau a eu des contacts constants avec les intervenants car elle était sur le chantier tous les jours. Pendant qu'ils travaillaient, elle a passé toutes les poutres à la meuleuse (4 mois de travail). Les relations avec les ouvriers ont ainsi été très bonnes et sympathiques, et ont permis d'établir un dialogue et de faire accepter certaines demandes qu'ils auraient pu refuser.

Pendant les travaux de charpente, il valait mieux que Marilau change de chantier... Elle en a profité pour végétaliser le toit de l'appentis, au grand étonnement des touristes qui le prennent en photo depuis lors. Elle a aussi installé son jardin « de curé » qui coule de fleurs toute l'année.

Lors du nettoyage d'un mur, Marilau a constaté que le bout d'un entrait long de 17 mètres était transformé en éponge ; il en restait moins de la moitié et l'arbalétrier qui ne reposait plus que sur quelques centimètres avait fléchi. Le poinçon était sorti de son logement et s'était écarté de 20 cm. Le maître d'oeuvre a immédiatement fait étayer cet entrait.

La charpente était en chêne. Une partie a été remplacée par du lamellé-collé, moisé avec deux grosses poutres. Deux pannes ont été rajoutées et l'ensemble inspirait confiance.

Le maçon a refusé de faire un enduit à la terre sur le pignon, entre pans de bois, et proposait un enduit prêt à l'emploi sur un grillage. Marilau a confié le travail à des intervenants de l'*Ecocentre du Périgord*. Marilau et Dominique ont retiré l'enduit en ciment et l'*Ecocentre* a posé un enduit au tuf avec un peu de chaux aérienne entre les pans de bois ; ceux-ci, initialement protégés comme en attestait la présence d'un lattis de châtaignier, ont été laissés apparents car le pignon est exposé au nord.

Le maître d'oeuvre a fait tous les plans et le dossier du permis de construire, ce qui a beaucoup soulagé les propriétaires car cette maison était beaucoup plus complexe que la première qu'ils avaient rénovée. De sérieuses réunions de chantier d'environ une heure avaient lieu toutes les semaines avec lui.

Le maître d'oeuvre a imposé deux chapes en béton (au RDC et sur le plancher de l'étage), contre le gré des propriétaires, car il estimait que cette maison présentait trop de désordres et de dangers. Aucune isolation phonique n'a été posée sur la chape du premier étage, ce qui est très désagréable. La ferraille a été mise à la terre à la demande de Marilau. Le maître d'oeuvre a refusé de mettre un chauffage au sol pour des raisons d'espace disponible. Cette chape est très froide, les propriétaires en sont déçus.

Le maître d'oeuvre a eu en revanche de bonnes idées d'aménagement (percement d'un mur porteur entre la pièce à vivre et un appentis conservé pour servir d'entrée et aménagement d'une arrière-cuisine). L'enduit chaux-tuf appliqué sur cet appentis plus récent, construit en parpaings de mâchefer, présente une bonne tenue dans le temps.

La hotte de la cheminée a été construite avec des briquettes qui se trouvaient dans le jardin (ancienne fosse des toilettes !) et d'énormes pannes récupérées de la charpente. Marilau a fait son possible pour arrondir légèrement les lignes des cordeaux parfaitement rectilignes que le maçon avait posés pour monter ces briquettes !

Il n'est pas toujours évident que les entreprises acceptent de ne pas « faire droit » car tous les constructeurs ont toujours travaillé au cordeau et fait le plus droit possible. Cette demande est contraire à leur logique et à ce qu'ils ont toujours appris.

Avec son burin, Marilau a aussi adouci quelques arêtes trop vives à son gré...

La pose du chanvre a été très difficile au départ car les ouvriers n'avaient suivi aucun stage et, après échec de la méthode manuelle, ils ont insisté pour utiliser une machine à projeter avant de se rendre compte que cette méthode ne fonctionnait pas. Le chanvre a finalement été bien posé, pas trop serré, ce qui en améliore les propriétés phoniques, et sur 3 cm d'épaisseur pour obtenir une rupture de la paroi froide.

Aucune pierre n'est apparente dans la maison, par contre tous les bois le sont.

Pour boucher une ancienne porte, Marilau a fait un torchis entre des colombages posés par son mari. Les enduits à la terre (tuf) sont très agréables à faire et à vivre. De nombreux essais ont été tentés, certains avec des paillettes de lin. Marilau se déclare très satisfaite d'avoir inventé l'enduit à « lattes vues » (sur un lattis de châtaignier) !

La cheminée est chauffée par un Polyflam dont les propriétaires sont très satisfaits (un poêle caché dans la cheminée).

Un puits de lumière très efficace (Solatube, Clermont-Ferrand) éclaire l'espace cuisine qui se trouve au fond de la pièce à vivre (il n'apporte ni froid, ni chaleur, ni bruit comme pourrait le faire un simple châssis vitré).

Marilau souligne que la présence du maître d'ouvrage sur le chanter est indispensable, ce qu'elle illustre en racontant que le carrelage livré, à « deux doigts » d'être posé, ne correspondait pas du tout à la référence choisie.

Une très mauvaise surprise est apparue dans cette maison quelques années plus tard : l'entrait réparé s'arrachait du mur et, vu de la façade, il était rentré de 2 cm. Le Fermacell de la chambre se trouvant derrière était décollé, très fissuré et s'arrachait. Charpentier et expert ont commencé par dire que toutes les vieilles maisons travaillent et qu'il fallait mettre des témoins.

L'année suivante, un expert, venu à la demande du maître d'oeuvre, a estimé qu'il y avait lieu d'intervenir immédiatement. Il a déclaré qu'il aurait bien mieux valu mettre des tenons et des mortaises qui auraient été plus solides que des boulons pour renforcer la charpente ; 7 ou 8 boulons avaient été posés et, au niveau de l'entrait détérioré, il y en avait un seul qui s'était complètement tordu. Selon l'expert, cette réparation était faite pour retenir 500 kg, or elle devait en soutenir 10 fois plus. Le boulon a été remplacé cette fois par des plaques de plus de 20 kg pièce, que Marilau qualifie de « monstrueuses », et par 15 boulons au lieu d'un !

La réparation est à présent surdimensionnée. Marilau n'a pas goûté la plaisanterie du maître d'oeuvre qui ne trouvait pas déplaisant ce petit côté industriel (dans la chambre) ! C'est le charpentier qui a pris en charge les travaux de réparation de la charpente et le maître d'oeuvre la réfection de la chambre. Un caisson confectionné par Dominique fait un peu oublier la « chose » industrielle mais Marilau la remarque tous les matins au réveil... Si l'expert avait été consulté initialement il aurait sans doute préconisé une technique de reconstitution en résine de l'extrémité dégradée de l'entrait.

Pour consoler Marilau qui estime que cette restauration n'est pas parfaite, soulignons que le problème de charpente s'est toutefois résolu dans de bonnes conditions car il peut arriver que la résolution n'arrive jamais et que les procédures judiciaires s'enchaînent pendant des années. Les intervenants ont apparemment pris les frais à leur charge, estimant que la réparation était urgente ; aucun expert d'assurance ne s'est rendu sur place.

Le budget total de la restauration a été de l'ordre de 250 000 euros. Ce travail magnifique a été primé par *Maisons Paysannes de France en Limousin*.

¹ Nom donné en Limousin et dans tout le Massif Central au sable argileux issu de la désagrégation de la roche mère. Le tuf a servi à monter tous les murs des maisons anciennes et a été employé encore pour les enduits jusqu'en 1950. Voir les explications sur le site de *Maisons Paysannes de France en Limousin* : <http://mpflimousin.free.fr/docsFichesTechniques.php#tuf>